

**Littératures de laboratoire : *Bitcoin* et biologie *DIY***

*Chimère* par Emmanuelle Pireyre

*La clé USB* de Jean-Philippe Toussaint

Laurence Perron

Number 272, Summer 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93920ac>

[See table of contents](#)

**Publisher(s)**

Spirale magazine culturel inc.

**ISSN**

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

**Cite this review**

Perron, L. (2020). Review of [Littératures de laboratoire : *Bitcoin* et biologie *DIY* / *Chimère* par Emmanuelle Pireyre / *La clé USB* de Jean-Philippe Toussaint]. *Spirale*, (272), 68–69.

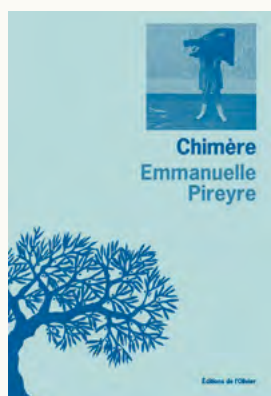
# LITTÉRATURES DE LABORATOIRE : *BITCOIN* ET BIOLOGIE *DIY*

---

## CHIMÈRE

EMMANUELLE PIREYRE

L'Olivier, 2019, 224 p.



La prémisse du nouveau roman de Jean-Philippe Toussaint a de quoi mettre en confiance l'adepte de l'écurie des Éditions de Minuit, dont il fait partie depuis 1985. Dans *La clé USB*, Jean Detrez, un narrateur eurocrate, spécialiste de la prospective stratégique (version *high-tech* des ancestrales sciences de la divination), met la main sur une énigmatique clé USB lors d'une rencontre avec deux lobbyistes d'une compagnie de technologie *blockchain*. Sur cette clé, Detrez découvre les plans d'une machine à minage de cryptomonnaie : des diagrammes, schémas et lignes de code affleurent les indices d'un vaste complot chinois. Mais l'enquête qu'il choisit de mener en solitaire sur le terrain à l'occasion d'un colloque au Japon est brusquement interrompue par la mort de son père.

---

## LA CLÉ USB

JEAN-PHILIPPE  
TOUSSAINT

Minuit, 2019, 192 p.



Mêlant habilement les codes génériques, *La clé USB* est investi d'une très forte puissance suggestive. La présence de *back doors* informatiques, du décryptage de données et de l'ordinateur quantique, les noms de code symboliquement très chargés hantant ses pages (l'«*Alpha miner 88*», qui renvoie autant à l'Aleph qu'au ruban de Moebius ; ou la « méthode Delphi », dont le nom rappelle les oracles grecs) miment le roman d'espionnage. Ce dernier consiste, comme le faisait remarquer Luc Boltanski (*Énigmes et complots*, 2012), à croire que l'énigme est le symptôme d'un réel qui perce le drapé rassurant du discours, et que, par conséquent, le travail d'enquête consiste à mettre à l'épreuve la «*réalité de la réalité*», à en gratter le vernis.

Dans le pastiche de cette forme narrative que propose l'auteur, la défection du langage envers ce qu'il est censé représenter – et la machination que laisse présager cette défaillance – est le fil rouge qui noue entre elles les pratiques du détective, du prospecteur, de la machine à miner et, en dernière instance, du lecteur. Le récit de *La clé USB* raconte l'illisibilité du monde

<sup>1</sup> Un croisement entre gènes humains et gènes canins (plus précisément issus de la race des setters irlandais).

contemporain, les idiomes grâce auxquels il s'écrit, à l'ombre des fermes de minage et indépendamment de toute intervention humaine. C'est dans cette perspective que s'éclaire peut-être la fin de l'ouvrage, et que devient intelligible son caractère déceptif : le décès imprévu du père, qui contrecarre la structure narrative programmatique du roman d'espionnage, nous rappelle que, si dans le roman de Toussaint, on trouve bien une clé, ce n'en est assurément pas une de lecture, qui déverrouillerait le texte pour en révéler l'épure.

#### CHARADE ROMANESQUE

Qu'ont en commun un hybride humain-setter<sup>1</sup>, l'Union européenne, la communauté rom, le catholicisme et l'artiste américano-brésilien Eduardo Kac ? Avec *Chimère*, l'autrice Emmanuelle Pireyre renoue avec le sens polysémique de ce mot, qui désigne autant l'animal mythologique pourvu d'un poitrail de lion et d'une queue de serpent qu'un projet séduisant mais illusoire – sans oublier son acception plus contemporaine, qui renvoie à un organisme constitué de deux ou plusieurs variétés de cellules ayant des origines génétiques différentes.

Difficile de résumer ce roman, et il faut pourtant s'y essayer, puisque sa virtuosité réside en partie dans sa capacité à allier, grâce à une alternance entre plusieurs voix, des trames narratives qui rivalisent d'incongruité. Acceptant de rédiger un billet sur les OGM pour *Libération* sans toutefois s'y connaître en la matière, la narratrice principale (« Emma », apprend-on à mi-roman, prénom qui renforce le pacte autofictionnel qu'établissait déjà une narration à la première personne bien assumée) est amenée à assister à une convention de citoyens, c'est-à-dire à un forum d'échange européen où des individus de tous horizons, tirés au sort, ont l'occasion de s'exprimer sur les sujets les plus divers.

À cette toile de fond assez claire, il faudra encore ajouter plusieurs personnages farfelus, qui gravitent autour de la narratrice : d'abord Wendy, participante d'origine rom qui souhaite employer Emma en tant qu'écrivaine fantôme de sa missive destinée à Dieu ; puis Tatiana, cette biologiste britannique qui, illicitement, va créer une chimère mi-humain mi-canidé, dont elle ne saura ensuite que faire ; et enfin Brigitte, éplorée par le départ de son amant, qui se console en prenant sous son aile un chiot, qu'elle prénomme Allistair. Ce dernier, que l'on nous décrit comme à la fois physiquement horrible et artistiquement sensible, deviendra un adolescent curieux (et hirsute) s'émouvant devant les films de Rohmer, mais appréciant aussi « *l'urbanisme contemporain et la culture nipponne* ». Dans une finale saugrenue, on lui octroiera un siège au Parlement européen pour avoir sauvé les élus des loups (!).

Fait d'aléatoire et de contingences, *Chimère* n'est donc pas très éloigné de la convention citoyenne dont se compose sa matière. Le roman évite cependant de reproduire la cacophonie des

conférences qui y sont dépeintes, notamment par sa capacité à conjoindre entre eux ces éléments disparates grâce à une image pour le moins surprenante. L'épi – celui des champs de maïs génétiquement modifiés, ceux que forment les poils clairsemés d'Allistair, mais aussi ceux du *hentai* japonais *Boku no piko*, qu'en dernière instance, certains personnages parodieront dans *Sanctuaire collectif*, un manifeste cinématographique où le « viol à l'épi » faulknerien « *symbolis[e] la pénétration des OGM sur le marché européen* » – constitue ainsi l'épicentre allégorique du livre.

#### LE SACRE DE L'AMATEUR

En dehors de la ville de Bruxelles, où ils se déroulent, et d'un imaginaire fantasmagorique de la culture nipponne, les romans *Chimère* et *La clé USB* semblent partager peu d'éléments qui puissent en motiver la comparaison. Pourtant, ils témoignent tous deux d'un mélange entre malaise et enthousiasme face aux développements technologiques, et ce, à partir d'une posture analogue, celle de l'amateur. Dilettantes, les personnages de Toussaint et de Pireyre n'hésitent pas à se caractériser comme des « profanes éclairés » ou à faire mention de leur ignorance. Mais c'est sans doute parce qu'ils ne peuvent se situer qu'à la périphérie du discours d'expert que leur pensée s'autorise aussi librement les contaminations métaphoriques permettant d'éviter l'écueil soporifique de la notice explicative.

Allant bien au-delà de la vulgarisation, *Chimère* et *La clé USB* font de ces sphères savantes auxquelles ils n'appartiennent pas le lieu même à partir duquel construire, plutôt qu'une parole lacunaire, des discours sur la lacune. Tandis que Toussaint ne se prive pas d'encoder son texte au point de nous forcer à en chercher les possibles cryptographies, Pireyre amalgame dans son récit une somme considérable d'éléments disjoints, qu'elle métisse à la manière des *biohackers* dont elle parle avec fascination, et qui « *bidouill[ent] l'ADN, coup[ent] et coll[ent] des fragments pour créer de nouvelles bactéries* ». Si *Chimère* s'érige sur le modèle du code génétique et *La clé USB* sur celui du code informatique, tous deux tentent d'extraire le potentiel narratif qu'est susceptible de contenir une simple suite de chiffres ou de cellules, et s'interrogent sur ce qui se produit à partir du moment où l'on se met à fabriquer des machines, des langages, des êtres dont la grammaire fondamentale nous échappe.

C'est ainsi peut-être moins un savoir théorique qu'une leçon de poésie que tirent de ces domaines de connaissance ces romancier-ère-s. Car il ne faut pas oublier que le mot « séquence » renvoie pour le chimiste à la composition d'une macromolécule biologique et, pour le programmeur, à une suite mathématique, mais qu'il désigne avant tout, pour le romancier ou le cinéaste, l'unité dans le découpage d'une intrigue, et l'articulation entre elles des images.